

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 5

## Inhaltsverzeichnis

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# GAZETTE MUSICALE

DE LA

## SUISSE ROMANDE

Directeur :  
ADOLPHE HENN

LE NUMÉRO, 25 CENTIMES

Rédacteur en chef :  
GEORGES HUMBERT

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois  
excepté les  
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 15 Février 1894  
N<sup>o</sup> 5

ABONNEMENTS A L'ANNÉE :  
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.  
France, 5 francs 50.

Tout ouvrage musical envoyé à la Rédaction aura droit, selon son importance, à un compte-rendu ou à une mention dans le Bulletin bibliographique.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration (Manuscrits, Programmes, Billets, etc.), *Case 4950, Genève.*

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENÈVE, Administration, 6, rue Grenus ; Agence des journaux, Boulevard du Théâtre ; M. HÉRING, rue du Marché, 20 ; M<sup>mes</sup> CHOUEY et GADEN, Corrairie ; M. ROTSCHY, Corrairie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FÉTISCH frères, rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2 ; M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HÉRING, avenue du Kursaal ; M. Emile SCHLESINGER, VEVEY, MM. FÉTISCH frères, rue d'Italie ; M. Emile SCHLESINGER, NEUCHÂTEL, M<sup>lles</sup> GODET, rue Saint-Honoré. — Pour les annonces, on traite de gré à gré avec l'Administration.

### SOMMAIRE :

Musique à programme, par A. LANDELY. — Les nouveaux instruments de M. Fontaine-Besson, par Alfred ERNST. — SUISSE : *Chroniques de Genève, Neuchâtel.* — ÉTRANGER : *Lettres de Paris, Lyon.* — Nouvelles diverses. — Programmes. — Bibliographie. — Nécrologie.

### MUSIQUE A PROGRAMME (\*)

—0—

#### LA LÉGENDE ET L'HISTOIRE

Dans le courant de mars 1880, je recevais de M<sup>lle</sup> Marie Tayau une dépêche avec ces mots : « Venez vite. Affaire pressante. » Les femmes n'aiment pas attendre. Cela se sait. J'accourus.

La charmante artiste vint elle-même au coup de sonnette, le violon à la main. Après un bonjour de l'archet : « Entrez au salon, me dit-elle, vous trouverez Caryll. » Ce Caryll, aujourd'hui chef d'orchestre dans un théâtre de Londres, était l'inséparable de la virtuose, son accompagnateur et sa dame de compagnie.

Je l'aperçus dans un coin, sous les rubans fanés, parmi les couronnes flétries, savourant, à travers ces reliefs de gloire, un café nécessité par les deux heures de déchiffrement journalier.

(\*) Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de reproduire ici le divertissant chapitre de ses souvenirs que M. Landely publiait il y a quelques années dans l'*Art musical*. La reprise de la *Symphonie fantastique* dans un de nos derniers concerts en fait en quelque sorte une actualité.

J'allais lui demander la clef de l'énigmatique dépêche, lorsque dans le lointain des corridors, j'entendis la chanterelle exhaler un trille désespéré. « Aux armes ! » soupira Caryll, troublé dans l'extase de sa digestion et se décoiffant des lauriers désaccrochés.

M<sup>lle</sup> Tayau approchait en effet. « Nous n'avons pas de temps à perdre, dit-elle, en faisant irruption entre nous. Vendredi prochain, au Concert spirituel de Pasedeloup, je joue un morceau inconnu, *Romance et Caprice*, de Berlioz. — C'est superbe, mais on n'y comprend rien. Il faut un texte explicatif. Vous l'écrirez, Berlioz l'aura signé. L'éditeur attend. Nous avons deux heures devant nous. Voici du papier, un crayon. Ecoutez, traduisez. »

J'écoutai, mais je ne traduisis pas. En vain, je cherchais à dégager la phrase principale des incidentes. Il me semblait y manquer l'indispensable, quelque chose comme le verbe de la phrase littéraire. « Eh bien ? » me dit le couple artiste. — Eh bien... « Eh bien ! c'est à recommencer. » On recommença.

Assis dans l'angle du canapé, entre Rossini souriant dans son cadre et un singe de faïence qui grimpait au rideau, je tendais des oreilles avides, les paupières closes pour obtenir une concentration intérieure plus complète. Une fatigue sourde me montait au cerveau, analogue à celle que ressentent les yeux immobilisés dans la fixité d'un regard.

Sous l'effort de pénétration constant et volon-